NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

64 Nº 8 1937

Prière en commun et formation religieuse

François TAYMANS (s.j.)

p. 872 - 878

https://www.nrt.be/it/articoli/priere-en-commun-et-formation-religieuse-3596

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Prière en commun et formation religieuse.

Par souci de l'avenir, les éducateurs chrétiens ne peuvent négliger aucun moyen de fixer aux attaches les plus vitales de l'âme les principes indispensables à la sauvegarde de la foi.

Or, dans le programme des études religieuses, le chapitre de la prière exigerait, pour passer définitivement de la mémoire à la réalisation, un complément d'applications et d'exercices sans lequel point de véritable apprentissage.

Ce complément de formation religieuse, nous en disposons : c'est la récitation en commun des prières qui précèdent et terminent les actions quotidiennes. Telles qu'elles sont conçues trop souvent, ces prières, disons-le sans ambages, ne peuvent que démentir la théorie et désapprendre les bonnes pratiques. D'autre part, si l'on se refuse à utiliser au mieux les exercices que fournissent la tradition et la vie de la paroisse ou du collège, beaucoup de jeunes chrétiens, victimes en ce domaine de l'incurie notoire de bien des parents, perdent leur dernière chance d'apprendre à prier.

Pour une meilleure exploitation de ces « leçons pratiques » d'oraison, voici :

I. des amendements qui semblent s'imposer ;

II. des suggestions capables d'augmenter l'efficacité de notre enseignement sur la prière.

I

Il est d'usage dans les collèges catholiques (la transposition de ces lignes à divers aspects de la vie paroissiale n'est nullement impossible) que les exercices collectifs soient précédés et suivis d'une prière, récitée par l'ensemble des participants, ou, au nom de tous, par l'un d'eux ou par celui qui préside la réunion. A chacun des exercices quotidiens est réservée une formule, souvent très bien choisie, mais dont la fidèle répétition, dans les mêmes circonstances, a cessé d'éveiller l'attention.

En tous les domaines, mais spécialement dans celui qui nous intéresse, la routine est la grande ennemie de toute démarche personnelle, vraiment humaine et susceptible d'effets surnaturels.

Il s'agirait donc de provoquer dans l'âme des élèves une résonance capable d'occuper leur esprit jusqu'à les rendre conscients du geste qu'ils accomplissent une fois de plus, dans « cette » prière.

Le simple bon sens nous avertit que, pour capter de la sorte leurs facultés, notre amorce devra rejoindre la note dominante de leur préoccupation du moment ; sans quoi, l'ampleur et l'intérêt de cette dernière écartera sans plus l'idée nouvelle et l'attitude intérieure que voudrait lui substituer une prière incompatible. Une prière qui ne s'accorde pas aux circonstances se révélera insuffisamment captivante, en regard de la préoccupation qui naît de l'activité récemment interrompue ou toute prochaine.

Expliquons-nous par un exemple dont nous reprendrons, plus loin, l'application : l'élève est-il sur le point de jouer, de prendre sa réfection, ou d'accomplir toute autre activité où domine pour lui la note « agréable », il faudra tâcher de s'emparer du fil de son attention par des mots qui rejoindront le mieux l'orientation la plus vraisemblable de tout son être ; la connaissance concrète des circonstances, même les plus occasionnelles, servira, pour qui l'exploitera habilement, à assurer mieux encore un contact nécessaire au réalisme de la prière.

S'agit-il au contraire d'une action dont le caractère sérieux, sinon pénible, s'impose vraisemblablement à eux, nous verrons comment profiter de cette disposition même pour l'élever et la transformer enfin en prière.

Si la prière se greffe ainsi sur l'activité concomitante, de manière à s'en inspirer et finalement à l'envelopper, rien n'empêche la prière collective de valoir une prière personnelle, et d'être, par un exercice fréquent et varié, la meilleure préparation à la prière « continuelle », fondement de la vie chrétienne. Il faut donc avant tout — besogne négative, mais urgente — renoncer sans scrupules aux formules alambiquées ou désuètes dont l'archaïsme et la complication rendent impossible la rencontre des mots avec un état d'âme quelconque. Grâces à Dieu, de telles formules ont, presque partout, perdu leur prestige, explicable peut-être en d'autres temps.

Le danger subsiste, mais sous une forme moins évidente : parmi les belles prières que nous offre la Sainte Liturgie, il s'en faut de beaucoup que toutes soient utilisables dans tous les milieux ; il faudra encore un choix dont le critère sera l'intelligibilité parfaite. Quelle mauvaise et dangereuse besogne que d'habituer des fidèles et spécialement des élèves à prononcer — avec le sérieux propre à la prière — des mots qu'ils ne peuvent comprendre !

Avant d'utiliser une formule, vérifions-en donc la compréhension, et n'hésitons pas à rappeler de temps à autre le sens des mots qui la composent.

Nous préconiserons plus loin une pratique qui pourrait sembler dédaigneuse des formules stéréotypées : notre pensée est cependant

toute différente. Il est indispensable de munir nos élèves de quelques belles prières, dont l'emploi répété affermira la connaissance. Pourrions-nous oublier les récits poignants des convertis dont la mémoire n'avait gardé de leur première enfance que telle prière à Notre-Dame ou telle invocation facile, qui devait devenir un jour la bouée du salut... Et même dans une vie chrétienne bien gardée, l'homme doit pouvoir retrouver, à certaines heures, des formules qu'il récitera, parfois sans goût, pour suppléer à l'insuffisance de sa conversation avec Dieu. Notre-Seigneur lui-même ne nous laissa-t-il pas, comme type de prière, la formule du « Pater » ?

Mais que toute la prière d'un homme se réduise à des formules, qui — après tout — lui sont étrangères, voilà ce qu'il faut éviter, en l'habituant à « penser » ses formules, en les variant assez pour conjurer la routine et lui donner l'envie et la possibilité de persévérer dans un usage qu'il aura toujours estimé et voulu.

Ces réflexions n'auraient-elles pour résultat que de faire éliminer des prières en commun quelques-unes des formules incompréhensibles, mal adaptées et ennuyeuses, qui seraient encore en usage, le fruit en dépasserait l'ambition : elles auraient évité, en effet, à plus d'un jeune homme, le risque d'une désaffection inguérissable pour la prière, non pas telle qu'elle est, mais telle qu'il l'aurait connue.

II

La prière n'entrera définitivement dans la vie du jeune homme que si elle y trouve un accès naturel et sa place normale d'animatrice universelle. D'une habitude de prière machinale, il ne faut rien augurer de bon ni pour l'avenir immédiat, ni surtout pour un avenir éloigné.

Voilà pourquoi nous voyons grand intérêt à réduire au minimum inévitable l'aspect mécanique de la prière en commun ; plus nous développerons la participation réelle de nos élèves aux nombreuses prières collectives, mieux celles-ci répondront à l'intention de l'Eglise qui les distribua d'une main si prévenante sur tout le cours de nos journées.

Qu'il nous soit donc permis de présenter ici quelques suggestions, propres, croyons-nous, à rapprocher de la vérité, plus belle que jamais, les pratiques qui s'en étaient insensiblement éloignées.

Nous aurions tort de nous imaginer que l'emploi de ces industries soit infaillible ou même probant ; nous croyons pourtant, en nous basant sur quelques expériences, que rien ne les déconseille. Abandonnons à la Providence le relevé des réussites ou des échecs auxquels seraient vouées les tentatives de bonne volonté.

Nous connaissons tous, pour en avoir bénéficié, ou pour l'avoir

cultivé nous-mêmes, le souci des éducateurs de varier les procédés et les matières de leur enseignement : ce faisant, ils exploitent une des conséquences de la remarque énoncée dans la première partie de cet article. Nous disions que pour conquérir, au moment voulu, l'attention de l'enfant ou du jeune homme, il fallait lui offrir, en termes séduisants, une idée capable de rivaliser victorieusement avec la préoccupation différente qui la retient encore.

De même, quand il s'agit de le faire prier : la formule choisie doit sourdre avec une telle fraîcheur d'à-propos et une telle vivacité d'intérêt que l'esprit et le cœur de l'enfant s'y complaisent comme par tempérament.

La condition essentielle est, évidemment, de consentir à une large variété dans le choix des formules.

Partant de ces principes, nous envisagerons, dans la mise en œuvre, deux étapes continues dans leur orientation, mais différentes quant à leur possibilité d'application : la première est accessible à tous les éducateurs chargés de diriger une ou plusieurs prières en commun ; la seconde ne semble destinée à un usage fructueux que chez des maîtres dont le prestige s'affirme absolument hors de conteste.

I. Le premier pas vers une prière commune rendue personnelle consistera à préparer la prière. Ne prépare-t-on pas les classes et les séances de jeux dont l'importance est cependant loin d'égaler celle de l'humble prière avant ou après l'exercice ?

De quelle préparation s'agit-il ? Est-elle onéreuse ? Nullement ! Voyez : nous appelons « préparation de la prière en commun » la peine, assez légère, que s'imposerait l'éducateur de choisir et noter, à l'occasion, les prières les mieux adaptées à son auditoire. Le Missel lui en fournira sans parcimonie, et de fort prenantes. Nous connaissons des recueils qui en contiennent d'autres non moins suggestives. Citons, par manière d'exemple, l'excellent petit recueil de prières missionnaires édité par le « Pro Apostolis » (1). Le seul fait d'avoir l'attention orientée en ce sens nous fera découvrir de vraies merveilles de formules, auxquelles nos jeunes gens, loin de s'y accoutumer (au sens le plus odieux du mot), reconnaîtront le charme caractéristique de la piété vécue et sans raideur. Rien n'empêche que nous n'utilisions des formules qui nous soient personnelles et que nous aurions préparées à notre prie-Dieu ou à notre table de travail (2).

(1) Egalement « *Prières à N. D.* », fascicule de 16 pages, au Secrétariat des Congrégations Mariales, 24, boulevard Saint-Michel, Bruxelles.

(2) Des professeurs organisent la rédaction d'une prière dont le sujet a été bien expliqué ; les formules sont comparées et la meilleure servira pour une circonstance ultérieure.

Bien entendu, la provision de formules ainsi rassemblée et fréquemment augmentée, il reste à les répartir sur la grande variété des actions quotidiennes. Or les élèves, internes ou externes, passent — au cours de la même journée — sous la juridiction de maîtres différents. Une fois de plus, la collaboration, même minutieuse, assurerait au mieux le résultat voulu. Ne nous dissimulons pas les obstacles, surtout matériels, qui réservent pareille conspiration du bien à une équipe idéale, dans des conditions d'activité non moins... idéales.

Aussi bien, si déjà le professeur titulaire veillait ainsi à la perfection des prières auxquelles il préside, il remédierait pour une part sérieuse à l'affligeante insipidité de la prière en commun : son exemple, d'ailleurs, significatif pour les élèves, deviendrait rapidement contagieux pour les collègues professeurs et surveillants. Que les élèves comptent, parmi leurs maîtres, au moins certains qui bannissent les formules uniques ; qu'ils ne doivent pas s'habituer, une fois pour *toutes, à la « récitation » qui tue l'apport personnel et dont l'allure* ou le ton trahissent l'ennui communicatif.

Quant aux normes qui régiront l'emploi des formules récoltées et prêtes à une récitation opportune, nous allons — afin d'éviter les redites — les incorporer à l'exposé des méthodes un peu plus audacieuses que nous annoncions plus haut.

II. La variété ne présente de réels avantages que si une adaptation heureuse met en valeur toutes ses ressources. Or, le maximum d'à-propos, pour une prière, serait obtenu si elle représentait avec précision et si elle s'emparait de l'état d'âme de ceux qui doivent prier, compte tenu de leurs occupations du moment et de la répercussion probable de pareilles occupations (en perspective ou déjà terminées) sur leur « âge » et leur tempérament. Nous rejoignons ainsi la constatation de simple bon sens, énoncée au début de cet article.

Qui ne pressent l'excellent moyen de formation religieuse dont disposerait l'éducateur auquel son autorité bien établie, ses connaissances psychologiques et son expérience de l'oraison permettraient de substituer sa propre prière aux formules toutes faites, même les meilleures ? Quel réalisme dans une telle prière ! Quel émoi bienfaisant pour les élèves (sinon pour le maître lui-même) de sentir mêlées à cette « adresse commune au Bon Dieu ou à la Sainte Vierge » leurs aspirations et leurs répulsions instinctives, leurs impatiences juvéniles, leurs peines et leurs joies ! Imaginez-vous l'effet d'une « leçon vécue d'oraison », renouvelée jusqu'à plusieurs fois par jour ? Quand donc apprendrons-nous la prière à nos élèves, si nous laissons se perdre encore le temps le mieux qualifié pour l'acquisition de cette science vitale ?

Objectera-t-on que c'est difficile, que l'inspiration ne sera pas toujours à la hauteur de la bonne volonté ? Soit ! Aux jours de réelle sécheresse, contentez-vous de reprendre les plus belles formules que vous souhaitez graver dans la mémoire de vos élèves ; l'espacement de leur emploi donnera à ces prières un regain de fraîcheur. Mais, en dehors de ces jours de fatigue exceptionnelle, n'hésitez pas. Ne vous méprenez pas sur les qualités d'une bonne prière. Saint Grégoire de Nysse a défini la prière : « conversatio sermocinatioque cum Deo ».

Le ton le plus simple, les mots les moins recherchés, les sujets les plus familiers : voilà de quoi alimenter, sans peine, une ou deux minutes de « conversation » avec Dieu ou les Saints, en présence et au nom d'un groupe de jeunes gens.

D'aucuns reculeront peut-être devant une innovation, dont ils désirent secrètement l'emploi, mais que pour leur part ils ne savent comment faire accepter, du jour au lendemain, par leur auditoire. Qu'à cela ne tienne : en supposant même qu'aucune occasion ne semble s'annoncer d'introduire le nouveau mode de prière en commun, qu'ils s'ouvrent simplement à ces enfants et à ces jeunes gens ; qu'ils leur disent la crainte qu'ils éprouvent de les voir rester étrangers à la prière collective, et l'espoir de les mieux unir au Bon Dieu en parlant à peu près comme eux voudraient le faire. Rares seront les jeunes collégiens qu'une telle sollicitude fera sourire !

Pour varier, tant le choix des formules toutes prêtes, que la tournure des prières plus ou moins improvisées, souvenons-nous :

a) de l'action préparée ou clôturée par cette prière :

classe (qu'avons-nous de spécialement important à leur enseigner aujourd'hui ? La chaleur va rendre la classe assez pénible : la prière doit les prémunir contre la mollesse ; etc. etc.).

concours ou examen (rectifions leur intention : de vaniteuse ou de craintive, accordons-la au bon plaisir de Dieu).

repas ou repos (rappelons-leur parfois le « pourquoi » de notre réfection ; suggérons une mortification à « telle » intention ; rappelons-leur qu'il y a des pauvres qui ont faim, qui manquent de gîte, alors qu'eux... etc.).

jeux (c'est agréable : reconnaissance au Bon Dieu ; La charité pourra s'exercer plus qu'ailleurs ; « pourquoi » le jeu ? etc.).

b) de l'époque de l'année : l'oraison du jour, dans le Missel, est généralement plus indiquée qu'une autre ; les phases de l'année liturgique ne doivent pas rester étrangères à la prière.

c) des circonstances graves qui les préoccupent vraisemblablement : un deuil, une calamité, une menace.

d) des intentions qu'il faut offrir à leur générosité : la prière doit

plus souvent leur faire parler d'autrui que d'eux-mêmes ; une intention bien précisée les frappera davantage, surtout si un mot habile, au cours de l'exercice, peut la rappeler. Leur sens catholique et leur expérience du dogme de la communion des saints ne peuvent qu'y gagner plus de réalité.

Enfin, voici une dernière pratique dont l'usage discret et plein de doigté peut tirer merveille : le maître prévoit et dispose sa prière de telle sorte qu'avant de la terminer, grâce à l'actualité des paroles adressées à Dieu, les élèves soient suffisamment « pris » et entraînés pour être laissés, pendant quelques secondes, en silence ; ce silence, annoncé, s'il le faut, avant ou dans les termes mêmes de la prière, ils le rempliront d'une prière muette, strictement personnelle. Nous sommes portés à attribuer une grande valeur à ces quelques secondes de profonde oraison.

Arrêtons-nous. Une fois le branle donné, la charité industrieuse des éducateurs découvrira sans peine de nouveaux moyens de vivifier la prière en commun, de la rendre personnelle et profitable à la formation religieuse des jeunes chrétiens.

Ajoutons que nous n'entendons pas supprimer l'habitude de la récitation du Pater et de l'Ave Maria. Il faut que les enfants aient leur part dans l'énonciation de la prière : le Pater ou l'Ave concluront donc harmonieusement la prière du professeur ou du surveillant.

En pratique, dans les Collèges, pour pallier les effets de la comparaison avec les professeurs qui préféreront l'usage de formules immuables, il sera prudent d'expliquer aux jeunes gens le caractère facultatif de notre méthode et le bien-fondé des habitudes différentes ; au moins, faudra-t-il revenir parfois, pour quelques jours, aux formules usitées, quitte à les rendre plus vivantes par la mise en évidence préalable d'une pensée féconde.

« *Ille recte novit vivere, qui recte novit orare* ». *Il faut à tout prix* que nos élèves et nos fidèles rétablissent la vérité dans leur prière, son domaine par excellence ; leur vie chrétienne en deviendra susceptible d'un épanouissement personnel. Dans toutes leurs activités, imprégnées, pendant des années, d'une prière sans artifice et vraiment bienfaisante, c'est l'aspect religieux qui leur apparaîtra spontanément. Ils auront compris, du même coup, la valeur toute relative des formules.

Enfin, pour avoir vu leurs maîtres s'évertuant à les former à une prière vraie, ces âmes emporteront dans la vie un souvenir assez vivace pour qu'au moment opportun, s'il plaît à Dieu, il puisse ranimer la mèche qui fume encore.

G. TAYMANS, S. I.